



## Le temps de la Mémoire 1914-1918



**Félicitations ! Un bel hommage**



Hiver 1917, Quelque-part dans le Nord

Ma chère Mathilde,

J'ai quitté la première ligne hier...

Loin de l'inferral champ d'horreur méticuleusement créé par nos soins, je revis si l'on peut dire...

Si l'on peut dire, car je réalise qu'à fréquenter la mort, l'humanité me quitte à petits feux. Comme mes camarades, je suis abruti de violence, comme eux, je m'y habitue. Je n'ai pas le choix. Puisqu'il faut survivre...

La tendresse et l'empathie ne sont plus que des concepts vides, nos cœurs sont devenus de glace. Malgré tout, le sentiment de peur résiste à cette amertume. Mais il n'est pas tant la conséquence du fracas permanent des obus éclatant à l'aveugle qui mutilent corps et paysages, que de la conscience de de cette perte d'humanité... Certains ont peur de rentrer chez eux. Moi-même, pourrais-je à nouveau t'entourer d'Amour et de chaleur ?

La guerre s'éternise et les espoirs de victoire s'étiolent eux aussi. Seule ton image me fait tenir. La camaraderie rend le quotidien supportable. Et lorsque je joue aux cartes, j'ai toujours dans mon jeu la dame de cœur, beaucoup n'ont pas cette chance...

Ma plume divague et veut témoigner de nos vies en première ligne, loin de la réalité héroïque relatée dans les journaux à l'arrière :

Les habits humides, les pieds dans la boue, le regard rivé sur la morne terre du Nord, j'attends le repas avec appréhension : Soupe tiède au goût de terre agrémentée d'une piquette bienvenue, nous attendons l'assaut qui viendra lorsque la préparation d'artillerie aura cessé. Un déluge de fer et de feu sur l'ennemi avant la grande boucherie, baïonnette au canon et masque opaque sur le museau, nous gravirons le parapet.

J'aurais aimé passer une nuit correcte... C'est-à-dire dormir 3 heures d'affilée. Mais les démangeaisons m'en ont empêché. S'il n'y avait que les poux ! Les rats aussi depuis quelques temps ont élu domicile dans notre gourbi. Ils vont et viennent la nuit durant nous incitant à la vigilance.

Voici ma chère Mathilde ce que je vis, ce que je ressens, ce que tu ne sauras peut-être jamais. Car cette lettre ne sera jamais envoyée. Je ne veux pas ajouter du malheur à ta tristesse. De toutes façons mes propos seraient censurés... Tu recevras donc une lettre digne et courageuse, en phase avec ce que racontent les journaux aux ordres du Haut commandement.

L'Etat-major aura au moins gagné cette guerre...

Mais si je rentre un jour, que tu t'interroges sur les changements opérés par le conflit sur ton aimé, alors je te tendrais cette lettre. Peut-être me comprendras-tu.



*Depuis quelques années, et dans le cadre du centenaire de la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale, les professeurs d'histoire du collège Vincent Auriol de Revel font travailler leurs élèves sur des lettres qu'auraient pu envoyer les Poilus à leur famille restée à l'arrière. Certes fictives, ces dernières sont néanmoins nourries de connaissances transmises par leurs enseignants, mais également pénétrées d'humanité et de sensibilité, y compris littéraire. Un bel hommage de la jeune génération à ceux qui passèrent leurs 20 ans dans les tranchées, et celles, qui vivant dans l'angoisse à l'arrière, continuaient d'essayer de vivre, élevant leurs avant à l'ombre de l'angoisse, dans la crainte du deuil, tout en s'astreignant à des tâches auparavant dévolues à leur mari. Ces textes sont ceux de Gaël SAURAT et Maeva DERBAKI.*

*Près des rives de la Somme,  
Hiver 1917,*

Marguerite,

Voici sept jours que je suis en première ligne, sept jours privé de soleil, encore et toujours à l'ombre de ton absence. Sept jours, rythmés par le fracas des obus qui balayaient méthodiquement hommes et paysages. Le temps s'égrène implacablement et ce quatrième hiver de guerre semble plus que jamais interminable.

Pétrifié contre une paroi de la tranchée, emmitoufflé dans les couvertures, je t'écris ces quelques lignes, plume à la main, mais le fusil pas bien loin...

Entends-tu le refrain lancinant de la guerre ? Ecoute Marguerite... Ecoute notre artillerie qui tonne depuis maintenant près d'une heure. L'assaut est proche et la faucheuse se frotte déjà les mains. Le temps s'arrêtera au coup de sifflet du capitaine, qui hurlera juste après « Pour la France ! ». Alors, tremblants de froid, mais surtout de peur, nous quitterons nos tanières le regard livide, à peine ragaillardis par le coup de gnôle, jetés dans le cornet ! La boucherie pourra alors commencer... Cueillis par les tirs de barrages et la mitrailleuse ennemis, combien des nôtres iront grossir les rangs de l'armée des morts ?

Triste et glaçant refrain mon Amour, mais juste écho de notre profond désarroi. Puisses-tu pardonner ces funestes projections mais l'expérience de ce conflit d'un nouveau genre a depuis longtemps brisé notre enthousiasme. L'espoir quant à lui se meurt au fond des tranchées boueuses, à l'ombre des croix blanches.

Ces mots sont un cri... Oui, un cri de rage et de désespoir. Pardonne-moi Marguerite. Ma barbe est humectée de larmes. J'ai peur tu sais, tu me manques aussi et puis j'ai tant besoin d'exprimer mon Enfer...

Entends-tu à présent la cadence des bombardements qui s'intensifie ? Les lignes allemandes sont noyées sous un déluge de feu et de métal fracassé... je ne m'en réjouis pas pourtant. Dans notre tranchée, le silence se fait. Le temps est suspendu à l'ordre d'attaque, mais le capitaine ne paraît pas. Je tremble, mais je t'écrirai jusqu'au bout...

Car il faut que tu saches, Marguerite... Que tu saches, que les Poilus présentés dans les journaux de l'arrière comme des héros ne sont que de pauvres malheureux, abrutis de violence, terrés comme des rats, respirant tous le même air putride où se mêlent les odeurs de poudre, de gaz et de cadavres. Point de Salut dans cet enfer où les visions d'horreur tapissent un décor qui n'a plus rien de terrestre.

Pauvres Poilus que nous sommes ! Ombres d'humains, chairs à canon, instruments de la folie des Hommes, comment avons-nous pu ainsi sacrifier notre âme à un conflit qui ne saurait offrir de victoire à aucun camp ! Marguerite, Explique-moi la saveur d'une victoire entachée du sang de millions de cadavres ?

Mais le capitaine sort de son abri. Il est blême... Le brutal a stoppé. A nous d'entrer en scène pour une énième danse macabre au rythme du canon allemand cette fois-ci. « Pour la France ! ». Baïonnette au fusil, j'attends le coup de sifflet.

En route pour la tombe...

Gaël SAURAT



1095 jours que tu es parti,  
1095 jours que je t'attends ici.  
Les journaux crient votre victoire,  
Pourtant, tu ne rentreras pas ce soir.  
Et je m'inquiète de la venue du corbeau,  
Qui me dira l'emplacement de ton tombeau.

1095 jours que je désespère de te revoir,  
1095 jours que je rêve de toi le soir.  
Tous les matins, à l'usine je m'en vais travailler,  
Fabriquer l'arme qui vous détruira.  
Tous les soirs je ne cesse de pleurer,  
En pensant à vous, pauvres soldats.

1095 jours que nous ne nous sommes pas vus,  
1095 jours que sans toi je suis perdue.  
Aujourd'hui je me rebelle contre cette guerre,  
Et les menaces de ces messieurs ne m'intéressent guère.  
Par ces mots, je veux crier la douleur de ton absence,  
Et porter la voix de toutes les femmes réduites au silence.

**Maeva DERBAKI**

*« En ces jours froids de janvier, la neige recouvre le sol, et le fracas des obus celui des chants de la nature et des hommes. Dans cette infernale et lancinante symphonie, l'humanité ne perce plus que sous la forme de râles ou de cris... Ces morts en devenir sont des pères, des frères, des fils, dont la disparition jettera le voile noir du deuil sur des familles entières.*

*Mon cœur est gelé comme mes doigts, crispés sur la gâchette ; et nous ne comptons même plus sur la chaleur d'une bonne soupe pour les réchauffer. Froide et sans saveur, elle a le goût de la terre. Le vin en revanche coule à flots, comme on en donnerait aux cochons... avant de partir à l'abattoir. Charogne et sang séché, tel est le parfum de la guerre, ce que respirent nos poumons quand ils ne sont pas brulés par les gaz.*



*Mais quelle était donc l'odeur de ton parfum ?*

*Ma belle Juliette, je suis devenu imperméable aux belles choses.*

*Jadis opposé à la peine de mort, dorénavant, je tue. Je tue sans jugement, sans raison... et si dans un accès de lucidité je refusais, alors c'est moi qui serais tué : 12 balles dans la peau, par la France et pour l'exemple.*

*Impitoyable mécanique, qui broie les consciences, les sentiments ou comment l'horreur devient banalité...*

*Où est donc passé cet homme qui portait en terre le premier camarade tué, mains tremblantes et les yeux embués de larmes ?*

*Celui qui te parle aujourd'hui est capable d'abattre un homme de sang froid en le regardant dans les yeux, alors même que ce dernier implore miséricorde.*

*Cette scène s'est déroulée hier.*

*Maudite soit la guerre, celle qui m'a pris mon âme et enlevé l'homme que tu aimais.*

*Celui-là ne reviendra jamais.*

*Adieu »*

*Texte écrit par Sibylle AZEM*

*élève de 3ème 2021-2022*

**Le temps de la mémoire est venu**

**11 novembre 2014**



L'exposition du 11 novembre 2014 n'est pas une exposition sur la guerre de 14/18, c'est une exposition sur le village, ses habitants en 1914 et surtout ses soldats à qui nous voulions rendre un hommage et plus : nous voulions ne pas les oublier, nous voulions ne pas les perdre de nos mémoires, nous voulions leur offrir plus qu'un nom gravé sur une tombe ou sur un monument aux Morts.

Cette exposition comporte trois parties :

- une recherche sur le village en 1914, réalisée par ma collègue Sandra Bignon
- un hommage à tous les soldats de notre commune Morts pour la France, affiches portant un bleuet
- un témoignage des soldats revenus, illustré de correspondances, de carnet de guerre ou des photos

Ces deux dernières parties ont été réalisées par Jacques Deville, un passionné du monde rural et de la Grande Guerre et moi même.

Pour aboutir à ce résultat, nous avons travaillé d'une part avec les Archives :

D'abord les archives municipales de l'État Civil (acte de décès signé par un adjoint en l'absence du maire lui même mobilisé, monsieur Darles) et les Archives Départementales du 31 et du 81. Il faut saluer le travail colossal des archives départementales qui ont numérisé et mis en ligne tous les registres des matricules des soldats ayant participé à la Grande Guerre, soit les registres des classes 1887 à 1921.

Nous avons aussi utilisé toutes les ressources internet fiables et essentiellement le site du ministère de la défense « Mémoire des Hommes ». Ainsi depuis nos domiciles nous avons pu rechercher les informations sur les soldats et leurs parcours. Quitte à y passer des nuits...

Mais nous avons travaillé aussi avec les familles.

Nous tenons à remercier les familles qui ont bien voulu ouvrir les boîtes poussiéreuses dans lesquelles quelques souvenirs de ces soldats étaient gardés. Nous remercions les familles qui, à défauts de souvenirs concrets, ont gardé dans leur mémoire des anecdotes. Parfois les souvenirs étaient trop ténus pour affirmer leur exactitude. Mais les fiches retrouvées aux archives ont pu corroborer l'anecdote ou le moindre souvenir. C'était comme tirer une ficelle et le souvenir reprenait vie, c'était redonner vie à ces courageux, ces vaillants. C'était passionnant



mais aussi bouleversant. Retrouver une trace de ses soldats, retrouver un peu de leur quotidien n'a pas été sans émotions :

- découvrir que sur les 22 Morts pour La France, 14 sont décédés en 1914 soit dans les 4 premiers mois de la guerre
- lire la dernière lettre écrite à son enfant
- découvrir qu'un soldat blessé en août 1914, revient sur le champ de bataille le 29 octobre et se fait tuer le lendemain
- découvrir qu'un autre épargne la vie à un Allemand mais se fait tuer quelques mois après...

Notre travail n'est pourtant pas exhaustif. Nous n'avons pas pu retrouver avec exactitude la population du village en 1914 et quelques soldats sont sans doute oubliés. Si nous les découvrons, nous ferons le même devoir de Mémoire.


Certains soldats que nous évoquons dans cette exposition n'habitaient pas le village en 1914, c'est vrai. Mais il me semblait impossible de ne pas parler de deux hommes que j'ai côtoyés dans mon enfance, deux hommes qui ont vécu plus de la moitié de leur vie ici, qui sont arrivés après la guerre, après LEUR guerre, deux hommes qui se retrouvaient toutes les belles après midi ici à quelques mètres, assis sur le banc bleu ciel, assis devant la boulangerie et que faisaient-ils inmanquablement ? Ils parlaient de la guerre, de LEUR guerre (et cela m'ennuyait, cela nous ennuyait, ne pouvaient-ils pas parler d'autre chose ?...) Ils étaient surnommés entre eux Staline et Churchill, je veux parler de Joseph Ramond, le forgeron, et Alban Vergnes, le boulanger.

A tous, nous avons voulu leur rendre hommage et ne pas les oublier, PARCE QU'UN PEUPLE QUI OUBLIE SON PASSÉ SE CONDAMNE À LE REVIVRE(W. Churchill).

Merci à vous tous d'honorer cette exposition de votre présence.

Véronique Prim

Les enfants de Le Cabanial morts pour La France :

Henri  COURT	Mort le 20 août 1914
Jules  SIRVEN	Mort le 22 septembre 1914
Victor  BIOU	Mort le 25 septembre 1914
Auguste  MARQUIER	Mort le 30 octobre 1914
Jacques  PRADELLES	Mort le 1 <sup>er</sup> novembre 1914



Pascal ⚔ SIRVEN	Mort le 2 novembre 1914
Félix ⚔ GASC	Mort le 4 novembre 1914
Jean Léon ⚔ DELPY	Mort le 7 novembre 1914
Emile ⚔ VIEU	Mort le 19 novembre 1914
Pascal ⚔ FEDOU	Mort le 21 décembre 1914
Jean ⚔ ALBERT	Mort le 12 mars 1915
Jean ⚔ BONHOURE	Mort le 30 mars 1915
Léon ⚔ MOLINIER	Mort le 24 aout 1915
Jean ⚔ MANDOUL	Mort le 9 novembre 1915
Paul ⚔ SOUAL	Mort le 26 mars 1915
Jean Marie ⚔ ROUQUET	Mort le 19 septembre 1916
François ⚔ ALIBERT	MORT LE 2 OCTOBRE 1917
Félix ⚔ BRESSOLES	Mort le 26 novembre 1915
Noël ⚔ CÉLY	Mort le 8 avril 1918
François ⚔ ESCOURBIAC	MORT LE 30 SEPTEMBRE 1918
Albert ⚔ BRESSOLLES	Mort le 7 janvier 1919
Léon ⚔ DELPY	Mort le 17 juin 1919

Témoignages de ceux qui sont revenus :





